

Le siège de l'ICOMOS à l'Hôtel Saint-Aignan

En 1641, le Comte d'Avaux, qui appartenait à une illustre famille de robe, fut nommé Surintendant des Finances, puis, en 1648, représentant de la France au Congrès de Munster où furent signés les traités de Westphalie.

C'est dans cette période qu'il fit construire par l'architecte Le Muet le bel hôtel de la rue du Temple, dont la cour d'honneur était adossée à la muraille de Philippe-Auguste.

L'hôtel fut acheté en 1680 par le Comte de Saint — Aignan, Duc de Beauvilliers, auquel Louis XIV confia l'éducation du Duc de Bourgogne.

À la révolution, l'immeuble fut destiné à être le siège de la 7ème municipalité et garda sa destination de mairie jusqu'en 1829. Il devint alors propriété privée; puis, à partir de 1858, il fut morcelé, surlevé et fort abimé par les artisans et les boutiquiers. En 1964, il fut acquis par la Ville de Paris qui pense le restaurer pour y loger les archives municipales.

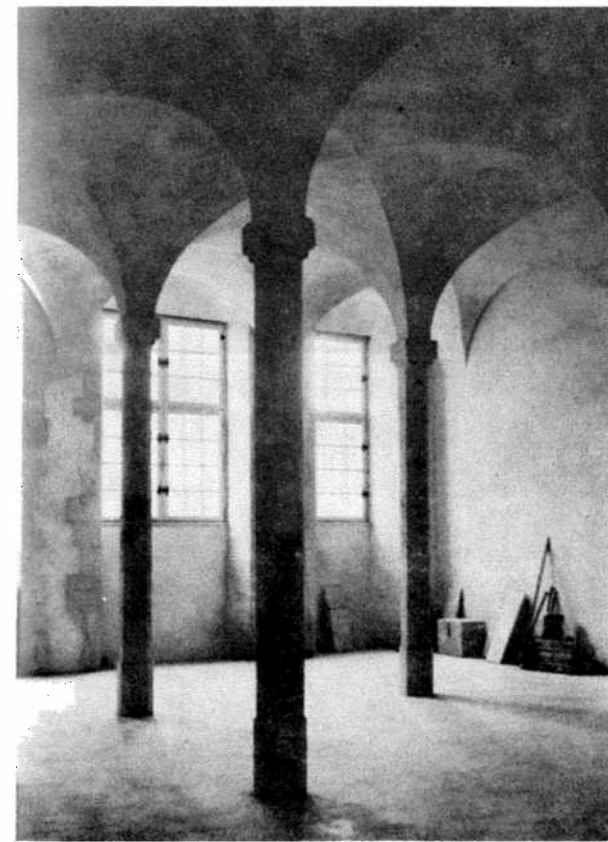


The ICOMOS Headquarters at the Hôtel St. Aignan

In 1641 the Count of Avaux, a member of a distinguished family of judges and public servants, was appointed Superintendent of Finance, before being chosen, in 1648, to represent France at the Congress of Munster at which the Treaty of Westphalia was to be signed. It was at this period in his career that he commissioned the architect Le Muet to build the fine mansion in the Rue du Temple, with its main courtyard bounded by the Philippe-Auguste ramparts.

In 1680 the place was bought by the Count of St. Aignan, Duke of Beauvilliers, whom Louis XIV was to make responsible for the upbringing of the Duke of Burgundy.

When the Revolution came, the building was made the premises of the 7th Municipality, and it remained a town-hall until it became private property in 1829. After 1858 it was divided up, increased in height and badly spoiled by the artisans and shopkeepers it now



C'est à la demande du Ministre *Malraux* et du Directeur de l'Architecture *Max Querrien* que le Conseil Municipal et le Préfet de Paris consentirent au profit de LICOMOS une location nominale de la partie des communs qui forme au numéro 75 de la rue du Temple un logis très séparé de la portion principale de l'Hôtel.

L'état du bâtiment, dont les planchers avaient été bouleversés et toutes les pièces divisées par des cloisons modernes, était épouvantable.

Les travaux de restauration furent financés par la Caisse Nationale des Monuments Historiques. Au rez-de-chaussée, on retrouva les voûtes des anciennes écuries, supportées par six piles extrêmement légères. Un dallage de pierre permet d'utiliser cette grande salle pour des expositions. Le hall d'entrée avec le vestiaire annexe est plafonné avec des poutres et solives apparentes.

Au premier étage est la grande salle de réunion et de conférence, avec deux bureaux annexes. Cette grande salle qui surmonte les écuries peut recevoir cent cinquante personnes assises, environ.

Dans une petite partie entresolée sont groupés les sanitaires indispensables.

Le deuxième étage et le comble, qui sont encore en cours d'aménagement, recevront le Centre de documentation et un petit logement de gardiens. Pour asseoir la surcharge de ce centre, un plancher métallique pouvant supporter 800 kg au m² a été établi au dessus du vieux plancher en bois.

Les façades, très simples comme il pouvait en être pour un bâtiment de service, ont été enduites au mortier de chaux. Seules les baies ont gardé — ou plutôt — retrouvé leurs encadrements de pierre. Quant aux menuiseries extérieures, elles ont été restituées selon un élément retrouvé dans une fenêtre de l'escalier.

Tel est le siège de LICOMOS que l'on a volontairement logé dans le quartier le plus pittoresque de Paris, celui qui était le plus abandonné, mais qui reprend, grâce à l'action conjointe de la Ville de Paris et du Ministère des Affaires Culturelles, l'allure distinguée que lui avait donné les constructions du XVII^{ème} siècle.

MAURICE BERRY
Architecte en Chef des Monuments Historiques

housed. In 1964 it was acquired by the Paris City Council, which intends to restore it to accommodate the municipal archives.

The outbuildings at No 75, Rue du Temple form a house which is completely separate from the main building, and it was at the request of the then minister, *André Malraux*, and of *Max Querrien*, the Director of Architecture, that the City Council and the Prefect of Paris agreed to let this to LICOMOS for a token rent.

The house was in a shocking state: the floor levels had been interfered with and all the rooms had been divided up by modern partitions.

The restoration work has been paid for by the *Caisse Nationale des Monuments Historiques*. On the ground floor the vaulted ceilings of what used to be the stables have been brought to light, with the six very light piers on which they rest, and this big hall with its stone paving can now be used to house exhibitions. The entrance hall and its adjoining cloakroom have half-timbered ceilings.

On the first floor is to be found the big conference and meeting hall, with its two adjacent offices. This is immediately over the stables and can hold about a hundred and fifty people when all are seated.

Toilet accommodation is all on one half-landing between two floors.

The second and top floors, on which work is still in progress, are to house the Documentation Centre and a small flat for the caretaker. A metal floor capable of withstanding a load of 164 lbs. per square foot has been built over the old wooden flooring to stand the extra weight of the Centre.

The façades are extremely plain, as is normal considering the utilitarian purpose of the building; they have been coated with lime mortar and only the bays have retained — or rather, recovered — their stone borders. The exterior woodwork has been restored with the aid of a fragment discovered in one of the staircase windows.

Such, then, is the LICOMOS headquarters, situated deliberately in the most picturesque quarter of Paris. Formerly the most abandoned part of the town, this is now, thanks to the joint efforts of the City Council and the Ministry of Cultural Affairs, recovering the distinguished air originally bestowed on it by its XVIIth Century architecture.

MAURICE BERRY
Chief Architect of the Department of Historical Monuments